

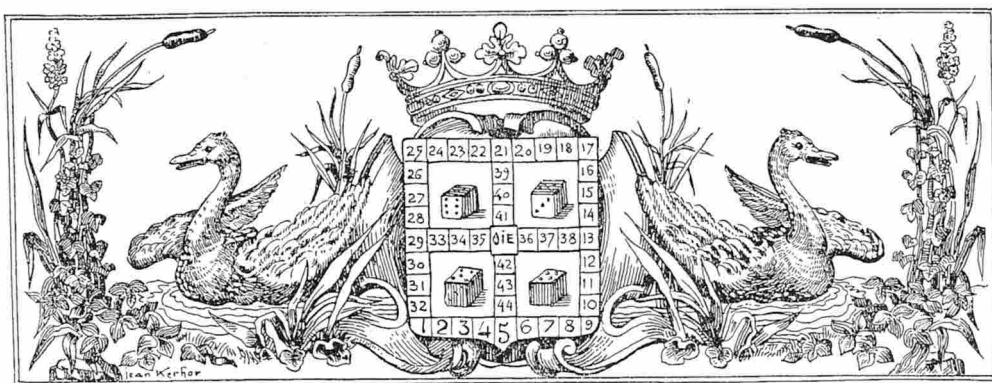
HISTOIRE
DES
JEUX DE L'OIE

PAR
RENÉ POIRIER

SOMMAIRE

- LE JEU DE L'OIE DANS L'HISTOIRE, LA LITTÉRATURE ET L'ART.
PHYSIOLOGIE DE L'OIE ET PHYSIONOMIE DU JEU DE L'OIE.
L'ANTIQUITÉ SUPPOSÉE ET VRAIE DU JEU DE L'OIE.
LA RÈGLE ET LA FORME CLASSIQUES.
VARIATIONS SUR LA RÈGLE ET SUR LA FORME.
 Variations sur la Règle.
 Variations sur la Forme.
LES JEUX ASSIMILÉS ET DÉRIVÉS.
 Le jeux assimilés.
 Les jeux dérivés.
ESSAI ANALYTIQUE SUR LES JEUX DE L'OIE DES ORIGINES CONNUES A NOS JOURS.
 Les jeux didactiques, éducatifs, artistiques et littéraires.
 La Vie humaine, l'Amour et le Mariage.
 Morale, Religion, Occultisme et Mythologie.
 L'Histoire.
 L'Actualité politique.
 La Géographie et les Voyages.
 L'Héraldique, l'Armée et la Marine.
 Les Sciences.
 Agriculture, Industrie, Métiers et Commerces.
 Les grandes Inventions, l'Actualité industrielle et la Publicité.
 Les Spectacles et les Sports.
LE JEU DE L'OIE ET L'IMAGERIE POPULAIRE.
 Procédés et techniques.
 Imagiers de Paris et de province.
 L'Imagerie lorraine
 Vente et colportage.
LES ARTISTES ET LES COLLECTIONNEURS.
LES JEUX DE L'OIE A L'ÉTRANGER.
BIBLIOGRAPHIE.





HISTOIRE DES JEUX DE L' OIE

LE JEU DE L'OIE DANS L'HISTOIRE, LA LITTÉRATURE ET L'ART

SI nous n'avons pu déterminer le qualificatif de « noble » qu'on accole si souvent à notre jeu, nous pouvons dire, cependant, que ce jeu a ses lettres de noblesse dans l'Histoire, la Littérature et l'Art.

Nous le voyons cité pour la première fois dans les *Mémoires* d'Héroard, médecin et mentor du futur roi Louis XIII. Héroard nous dit qu'au milieu de ses jeux bruyants, l'enfant royal aime à se reposer en jouant à l'oie (1), mais il ne donne aucun détail sur ce jeu qui, vraisemblablement, lui est naturel.

Bornons-là nos suppositions en nous transportant à la petite cour de Savoie. Les chroniques du temps nous content qu'au début du xvii^e siècle, le duc Thomas de Savoie-Carignan fit exécuter pour son usage personnel et pour celui de ses commensaux un *Laberinto dell' Ariosto giuoco heroico di cavalieri et dame* (2).

Ce jeu s'inspirait d'un vers du *Roland furieux* :

Ils faisaient, en s'asseyant en cercle, un jeu divertissant.

C'était une grande table ronde capable de recevoir douze personnes (six cavaliers et six dames) qui, sans se lever, pouvaient porter la main jusqu'au centre du jeu. On y jouait avec des petites figurines sculptées, que l'on déplaçait au hasard des dés.

(1) HÉROARD : *Mémoires*. T. II. Année 1612.

(2) Le P. MENESTRIER : voir Bibliographie.

Celui-ci ne comprenait pas moins de 339 cases retraçant les principaux épisodes du chef-d'œuvre de l'Arioste. C'étaient des Roger, des Renaud, des Mandricard, avec cette différence qu'ils ne combattaient qu'avec des cornets et des dés, et l'on nous pardonnera de supposer que leurs partenaires, sous les noms d'Angélique et de Marphise, ne les soumettaient pas à des épreuves aussi rudes que celles des fiers cavaliers du Moyen Âge tout bardés de fer et d'enchantements.

Là, le palais d'Alcine devient le symbole de la vie humaine et le magicien Atlas n'est autre que le monde qui nous déçoit de mille manières; Roger erre dans son palais et Bradamante cherche à le délivrer, ce qui devait probablement arriver à la case 339 et obliger les joueurs à passer une bonne partie de la journée ou de la nuit.

Mais, vers la même époque, à la cour de Louis XIV, si le tableau du jeu se réduit à d'aimables proportions, la qualité est la mesure du roi, et un inventaire de la couronne, dressé en 1673, mentionne la pièce suivante :

Un jeu d'oye peint en miniature à petits personnages vers le milieu duquel est représentée la veüe du chasteau de Versailles, du costé de l'Orangerie, doublé de tabis vert, ce qui nous fait supposer que le jeu devait être bien précieux.

Mais en 1711, dans les tristes années de la fin du règne, tous les jeux cessent à Marly après la mort du Dauphin, fils aîné du roi, et Saint-Simon nous dit que *la dauphine, enfermée dans ses appartements, demanda des consolations au jeu de l'oie* (1), lequel, évidemment, présente des endroits de méditations insignes.

Pourtant, Louis XIV pratiqua ce jeu dans son enfance et son gouverneur, le comte de Brienne, nous raconte qu'il lui offrit *des jeux de cartes de géographie, de blason et d'histoire, qu'on faisait faire exprès, d'après les plus habiles géographes et historiographes du royaume.*

Bien qu'en pleine faveur au XVIII^e siècle, nous ne voyons point figurer le Jeu de l'Oie dans les chroniques, mémoires du temps ou inventaires royaux. Il nous faut arriver à Napoléon pour apprendre que ce jeu était apprécié du vainqueur d'Austerlitz, comme le poète Arnaud (2) nous le raconte ainsi dans ses « Souvenirs » :

... Il s'y donnait avec une ardeur toute méridionale, comptant les cases avec sa marque comme un écolier, se dépitant quand les dés lui étaient contraires, n'entrant au « cabaret » qu'avec humeur, trichant de peur de tomber dans le « puits » ou d'aller en « prison », affrontant la « mort » avec témérité, révélant tout entier, dans les péripéties de cette lutte puérile, son caractère plein de grands contrastes.

Car l'Empereur ne devait point oublier Brienne où il apprit l'Art de la Guerre ou des Fortifications sur le nouveau jeu inventé par le Père d'Anglade, supérieur de l'École militaire de Tournon.

* * *

Si nous n'avons trouvé aucun rapport littéraire entre les *Contes de ma Mère l'Oye* et notre noble jeu nous pouvons assurer qu'il a les honneurs de notre plus brillante épistolière lorsque Mme de Sévigné écrit à l'exilée de Grignan :

Il y avait longtemps que vous étiez abîmée, j'en étais toute triste, mais le jeu de l'oie vous a renouvelée, comme il l'a été par les Grecs. Je voudrais bien que vous n'eussiez joué qu'à l'oie et que vous n'eussiez point perdu tant d'argent. (3).

(1) *Mémoires de Saint-Simon* (t. VIII, p. 440).

(2) ARNAUD (Antoine-Vincent) : *Souvenirs d'un sexagénaire.*

(3) Lettre à Madame de Grignan (9 Mars 1672).

Au théâtre, notre jeu a bonne apparence et Molière le fait figurer dans l'inventaire que la rouerie d'Harpagon propose à la naïveté de Cléante :

Plus un jeu de trou-madame et un damier, avec un jeu de l'oie renouvelé des grecs, fort propre à passer le temps, lorsqu'on n'a que faire (1).

L'Hector du *Joueur*, de Regnard, opinait dans ce sens :

HECTOR

*Tous ces jeux de hasard n'attirent rien de bon.
J'aime les jeux galans où l'esprit se déploie.*

(A Gêronte.)

C'est, Monsieur, par exemple, un joli jeu que l'oie (2).

Après les désastres de la Guerre de Sept ans, au moment du Pacte de Famille, Voltaire écrivait ironiquement à un ami :

La Paix!... La Paix!... Il n'y aura point de paix, c'est un labyrinthe dont on ne peut se tirer. Ah, pauvres français, réjouissez-vous, car vous n'avez pas le sens d'une oie (3).

Jean-Jacques Rousseau aimait aussi l'oie, et sans doute échafaudait-il à son endroit de multiples combinaisons pédagogiques lorsqu'au retour de ses promenades solitaires, il s'y adonnait en agitant le cornet ou en comptant les dés.

Les aimables soirées de Nohant étaient aussi consacrées quelquefois à ce jeu, nous dit un contemporain (4), et George Sand devait se plaire à évoquer silencieusement les avatars de son existence en poussant sa marque sur le jeu établi par son fils Maurice.

C'était un jeu en biscuit orné dans le style pompéien mis à la mode par la princesse Mathilde, et sur lequel était gravé ce quatrain :

*N'entre point qui veut dans le Jardin de l'Oie
Nombreux empêchements le molestent bien fort,
Qui en prison demeure, qui dans le puits se noie,
Heureux qui prêt d'entrer, ne trouve point la mort.*

Le prince Jérôme Napoléon y faisait sa partie et l'enjeu était de 1.000 francs ou de 10 centimes, selon les partenaires, ce qui nous paraît beaucoup ou bien peu, car l'argent n'est guère de mise dans ce jeu. Mais il est toujours tentant d'en gagner, car *La Belle Hélène*, la fameuse opérette de Meilhac et Halévy qui se donnait vers ce temps, nous montre le grand-prêtre Calchas escamotant les drachmes ou les oboles mises au tableau d'un jeu de l'oie, évidemment anachronique.

On ne parle plus guère du jeu de l'oie de nos jours, cependant le délicieux poète Francis Jammes a écrit quelques jolies phrases à son sujet, lorsqu'il s'adresse au gracieux peintre Madeleine Luka qui lui envoyait un tableau représentant une gardeuse d'oie (5).

A la bonne heure!... une vraie oie, une bonne oie, une oie blanche, une oie qui court et qui, dans la campagne d'été qui sent la rivière, permet à sa petite gardeuse de lui jeter les jeux dessus.

(1) *L'Avare*, acte II, scène II.

(2) *Le Joueur*, acte I, scène VII.

(3) Lettre au comte d'Argental, 14 Septembre 1761.

(4) LAUR (Francis). *La Bonne Dame de Nohant*, Paris (1898).

(5) Lettre reproduite avec l'aimable autorisation du correspondant.

